



mise en scène 2018-2019 d'Uwe Eric Laufenberg

opéras, comme pour «*la Flûte enchantée*» ; celle d'Alfred Roller jamais réalisée, (1926) scénographe viennois majeur ; celle du peintre Oskar Kokoschka (1955), d'Ingmar Bergman (1975), de William Kentridge (2005). Les mises en scène d'artistes contemporains, comme celle de David Hockney pour «*The Rake's progress*» (1975), ou d'Anselm Kieffer pour «*Elektra*» (2003), et les mises en scène décriées, comme «*Norma*», mise en scène par l'artiste plasticienne afro-américaine Kara Walker.

En 1994, le compositeur français Pascal Dusapin et l'artiste américain, sculpteur de lumière James Turrell vont créer l'événement avec «*To Be Sung*» (Etre chanté) Une installation opératique, qui questionne le processus

créatif. L'œuvre fait scandale à sa création à Nanterre, au théâtre des Amandiers. Ce sera un succès européen. Là, la maquette présentée permet de plonger psychiquement dans un univers de lumière rose installé dans un box, dont on ne voit ni le début, ni la fin, tout en étant envahi par la musique. Chaque cellule nous amène dans un monde onirique couvrant toutes les tendances, apportant une compréhension aux plus «scandaleuses».

C'était une gageure que d'exposer l'art lyrique dans un musée. Gageure tenue. Pendant cette visite prenante, on redécouvre que l'opéra est au final une œuvre du collectif, créé par un compositeur hors-normes, et présenté par un metteur en scène défricheur.

H.Q.

Exposition Opéra Monde, Centre Pompidou-Metz : Tél : 03.87.15.17.17. Ouvert tous les jours sauf mardi : Lundi/jeudi : 1er avril au 31 octobre : 10h/18h. Vendredi/Dimanche : 10h/19. Et du 1er novembre au 31 mars : Ouvert tous les jours sauf mardi : 10h/18h.

Exposition jusqu'au 27 janvier 2020

HANS HARTUNG, un artiste libre

Un demi-siècle nous sépare de la dernière rétrospective consacrée à Hans Hartung (1904-1989) dans un musée français. Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui vient d'être rénové, a décidé d'honorer ce grand artiste à l'occasion de sa réouverture.

L'historien d'art Werner Schmalenbach disait à son propos : *«Je crois que sa vie durant, Hans Hartung a caressé ce rêve typiquement allemand de devenir un peintre français»*. Trois cents de ses œuvres nous attendent, tableaux, dessins, cartons barytés, galets, céramiques, photographies, ainsi que de nombreux documents d'archives. C'est aussi l'occasion de voir l'importance qu'a eue son épouse Anna-Eva Bergman, peintre elle aussi ; ainsi que les liens qui ont uni le couple Hartung à Marguerite et Aimé Maeght, leurs voisins à Antibes. Hans Hartung, précurseur de l'Abstraction nous attire dans son royaume imaginaire, dont nous ne pouvons sortir indifférents.

La construction d'un style

Hartung, peintre français d'origine allemande, est un autodidacte. A l'âge de dix-huit ans, son œuvre est déjà engagée nettement dans une abstraction picturale avec un geste libre, un graphisme noir et des plages colorées. Dans un désir de perfection-



Sans titre aquarelle pastel et fusain sur papier 1935

nement, il décide de partir étudier à Dresde, puis à Munich, rejetant l'enseignement du Bauhaus, jugé trop rigide. Il voyage également en Europe et se forme au contact des chefs-d'œuvre des grands peintres : Rembrandt, Hals, Goya le marqueront particulièrement. Il arrive à Paris en 1935 et se lie rapidement avec les défenseurs de l'Art abstrait. Ses œuvres sont alors marquées par un détachement total avec le sujet de la représentation.

La guerre arrive et il s'engage courageusement dans la Légion Etrangère pour lutter contre l'Allemagne nazie ; en revient mutilé, décoré, et obtient la nationalité française.

Il se remet à peindre ; l'Après-guerre est la période de la reconnaissance de l'Art abstrait,

désormais son art est reconnu et apprécié. En 1937, la galeriste Lydia Conti lui organise une exposition qui a un grand retentissement, c'est le début d'un succès qui ne le quittera plus.

L'expérimentation au service de l'Abstraction

Hans Hartung est l'homme de toutes les expérimentations, estampes, dessins et peintures ne lui suffisent pas, il est aussi photographe, il aime peindre sur les galets...

«Ce qui m'importe, c'est de ne me laisser enfermer ni par les autres, ni par moi-même. De rester entièrement libre de changer, de faire autre chose, même si ma nouvelle manière risque de trouver moins d'écho que la précédente (...) Quant à moi, je veux rester libre. D'esprit, de pensée, d'action. Ne me laisser enfermer ni par les autres, ni par moi-même».

Matériau et technique savante se lient et s'identifient à l'artiste qui obtient à force de recherches des effets de frangé et dégradé, des superpositions de couches transparentes où comme un éclair ou une déflagration, des traits noirs viennent habiter l'espace qu'il structure à volonté.

Ainsi Hans Hartung explique l'origine de son style dans son enfance : *«J'éprouvais devant les orages une terreur ensorcelante, je vibraï sous leur force, sous leur puissance. Mes cahiers d'écolier se remplirent de pages et de pages d'éclairs. (...) Mes éclairs enfantins ont eu, j'en suis sûr, une influence sur mon développement artistique (...) Ils m'ont donné le sens de la vitesse du trait, l'envie de saisir par le crayon ou le pinceau, l'instantané. Ils m'ont fait connaître l'urgence de la spontanéité».*

Si à ses débuts Hartung a été proche de Nolde dans ses dessins (contrastes chroma-

tiques, imbrications de masses colorées), son expression spontanée dégagée de tout lien à une réalité formelle, lui permit d'aller à l'essentiel, d'atteindre le cœur même de l'abstraction, l'interaction entre elles, de taches de couleurs dans une mouvance dynamique, qui sera reprise dans l'Art informel et l'Abstraction lyrique. Quand Hartung disait : *«j'aime le noir. C'est sans doute ma couleur préférée. Un noir absolu, froid, profond, intense».* On peut penser alors à Soulages avec ses barres amoncelées, qui reconnaît d'ailleurs cette filiation.

Dans les années 60, Hartung passe au grand format, il griffe ses œuvres, les lacère, profitant de la pâte fraîche agissant directement sur la toile ; comme au temps où il pratiquait la gravure. Il disait préférer les couleurs froides, pourtant nombre de ses toiles rayonnent de couleurs éclatantes. Au fond de lui, la violence de la spontanéité n'est jamais très loin d'une véhémence expressionniste.

Considéré souvent comme un des membres du Tachisme, parmi les plus importants, il ne peut cependant être limité à ce mouvement.

Des outils et des gestes

Durant toute sa vie Hartung s'est préoccupé des outils, qui évoluèrent, changèrent, au gré de ses envies, de ses expérimentations et de ses besoins. Il fréquentait les quincailleries, mais fabriquait aussi lui-même toute une panoplie d'instruments pour gratter, broser, pulvériser, laisser sa trace, toujours de manière inattendue.

Il numérote ses brosses, ses pincesaux, ses couteaux et raclours avec méticulosité. Il utilise des pistolets à peinture, mais son état de santé se dégrade et bientôt son corps se